

Donald Bruce

## JACQUES VINGTRAS : LA COMMUNE À LA RECHERCHE DE SON TRADUCTEUR

Plus de cent ans après leur parution, les romans de Jules Vallès restent mal connus en traduction. S'agit-il d'une retombée de leur longue exclusion de l'institution littéraire française?

Les mécanismes d'exclusion qui sont à l'œuvre dans une culture opèrent pour définir ce qui est acceptable, c'est-à-dire ce qui est dicible, lisible, et compréhensible à un moment donné. Comme Pierre Macherey l'a abondamment démontré il y a longtemps, souvent les «absences significatives<sup>1</sup>» nous en disent plus long sur une problématique que ne le font les «présences évidentes». Que ces mécanismes d'exclusion soient fonctionnels se voit très clairement dans la constitution du corpus des textes jugés «acceptables» à l'intérieur de l'institution littéraire. Les processus de canonisation qui octroient à un texte le droit d'entrée dans la République des lettres se cachent le plus souvent derrière des présupposés inscrits dans l'institution littéraire et même largement acceptés par le public lisant. Agissant le plus souvent de manière subtile, mais parfois brutale, les pratiques d'exclusion qui définissent le centre et la périphérie des champs culturels ne dérivent pas d'un «complot» quelconque dont le but est de tenir à l'écart certains auteurs ou certains textes trouble-fête. Pourtant, ce n'est pas non plus tout à fait par hasard que ces exclusions ont lieu : les présupposés, les clichés, et les valeurs véhiculés par les discours dominants sont bien ancrés dans la culture officielle et même populaire (*cf.* les *Mythologies* de Barthes) et, effectivement, rendent «invisibles» certains textes.

L'histoire nous offre l'exemple flagrant des écrivaines : est-ce à cause d'une conspiration que les bibliothèques contiennent si peu de textes écrits par les femmes du passé? Pour ne prendre qu'une période assez récente, à part George Sand, les textes de Flora Tristan, Jeanne Deroin, Louise Michel, Marie d'Agoult et de nombreuses autres écrivaines du XIX<sup>e</sup> siècle existent à peine dans le corpus littéraire ou même paralittéraire. On se demande pourquoi. Ce processus fonctionne également par rapport à d'autres «marginalisés», et les pratiques d'exclusion, le plus souvent inconscientes, se répètent dans d'autres cultures au moyen de la traduction.

### Un déclassé

Journaliste, romancier, membre de la Commune de Paris (1871), anarchiste, et finalement exilé, Jules Vallès (1832-1885) est un des rares écrivains à laisser des traces littéraires de l'expérience de la Commune. Ses romans (la trilogie *Jacques Vingtras : L'Enfant*, 1879; *Le Bachelier*, 1881; et *L'Insurgé*, 1885) décrivent le mûrissement de la révolte des classes sous le Second Empire, surtout chez un jeune intellectuel tiraillé entre ses origines paysannes et sa promotion par l'éducation dans la bourgeoisie : la tension idéologique qui en résulte trouve son assouvissement dans la Commune. Cette révolte se manifeste dans une conscience aiguë du rôle politique des institutions culturelles et du savoir humaniste qu'elles dispensent. Ceci se présente non seulement dans le contenu explicite des romans mais également dans la manière dont le héros retourne les instruments de son savoir bourgeois contre les institutions qui l'ont formé et qui ont assuré son

acculturation comme jeune bachelier («Je forgerai l'outil, mais j'aiguïserai l'arme qui t'ensanglantera», est la menace proférée par Jacques à la fin du *Bachelier*). Voilà ce qui est à la longue encore plus dangereux que les armes à feu. En dépit de multiples éditions populaires et savantes au cours des années, ce n'est que très tardivement que la trilogie ou les autres textes de Vallès entrent dans le corpus lycéen en pays francophones. Comme le signalent entre autres Michel Tournier, Jean-Pierre Richard, Henri Guillemin, Walter Redfern et Roger Bellet, l'étude des principaux manuels, anthologies, et histoires littéraires employés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle (de Lanson jusqu'à Lagarde et Michard) révèle que le nom de Vallès en est exclu ou s'y trouve réduit à l'insignifiance avant les réformes de 1968. Est-ce un accident regrettable?

Que cette situation se prolonge pendant si longtemps a de quoi étonner tout lecteur des romans de Vallès ainsi que tout historien de la traduction : des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle aussi disparates que Daudet et La Fontaine sont abondamment traduits en d'autres langues, tandis que Vallès ne l'est pas. La marginalisation idéologique et la délégitimation de ces romans dans l'appareil éducatif français jusqu'aux années 1970 a pour retombée interculturelle la carence de traductions en langues étrangères (sauf dans les pays socialistes). Ce retard sélectif constitue un indice important de la manière dont la formation du corpus «canonisé» à l'intérieur d'une culture recèle des conséquences pour l'image qu'on s'en fait à l'extérieur au moyen de la traduction. La dépendance traditionnelle des enseignants non-francophones envers les manuels, anthologies, histoires littéraires, etc. produits en France ne mène finalement qu'à la répétition à distance du même geste d'exclusion qui a longtemps dominé la France dans le cas de Vallès : c'est ainsi que les mécanismes d'exclusion de l'Hexagone se répètent dans d'autres contextes culturels.

### Vers la traduction de la Commune

Ce n'est qu'après 1968 que quelques éparses traductions ont été réalisées, pour la plupart par les petites maisons d'édition : les grandes entreprises ne semblent pas s'y intéresser. Par exemple, il y a la traduction allemande de la trilogie et d'un texte mineur en 1980 (publiées par les maisons d'édition de gauche, Zweitausendeins et Nautilus Nemo Press) et de *L'Enfant* en 1982 (Rowohlt); *L'Enfant et L'Insurgé* (1984, 1989) ont été également traduits en espagnol une fois par deux petites maisons (coll. Libro amigo, Barcelone; Bibl. del Pueblo, La Havane); et un texte mineur a été traduit en italien (1980, Tasco). Pour ce qui est de l'anglais, Sandy Petrey a publié une traduction de *L'Insurgé* en 1971 (dans une série mineure chez Prentice-Hall qui avait quand même pour but de publier des textes «oubliés»), mais la trilogie reste toujours inconnue en anglais et ne trouve pas encore de place dans les séries importantes d'œuvres françaises traduites en cette langue (par exemple, Oxford World's Classics). La question se pose donc : pourquoi ces textes sont-ils si mal représentés en traduction? Est-ce simplement l'effet du hasard? Est-ce un complot? Les raisons sont surtout d'ordre idéologique : l'orientation anarchiste de Vallès y est pour quelque chose, mais c'est surtout sa critique pénétrante des appareils idéologiques d'État (les écoles) et de l'oppression politique exercée par la culture humaniste bourgeoise qui ont eu pour effet, pendant longtemps, de le bannir effectivement du corpus français en pays francophones. Par suite, faute de représentation dans le système littéraire officiel, les écrits de Vallès restent «invisibles» aux cultures étrangères, sauf pour quelques experts de littérature française. Tout comme les textes des écrivains du passé, ceux de Vallès «ne méritent pas» notre attention, ni comme lecteurs ni comme traducteurs : le fait que ces textes «n'ont pas de place dans le corpus accepté actuel en est la preuve» – à ce qu'on dit.

Ce n'est que depuis les années 1970 que Vallès commence à paraître dans les manuels et les

anthologies de littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle, à être enseigné et à attirer l'attention des traducteurs. Le rôle de la traduction dans les rapports interculturels est fort complexe et loin d'être neutre : la quasi-absence des textes de Vallès en langue étrangère est un signe de la complicité inconsciente de la traduction dans les mécanismes d'exclusion culturelle.

---

## Note

1. La notion d'«absence significative» est développée par Macherey dans une analyse d'orientation marxiste devenue classique, *Pour une théorie de la production littéraire* (Paris, Maspero, 1966). Voir surtout le chapitre 15, «Le dit et le non-dit».

---

Ce portrait a été publié dans la revue *Circuit* (n° 48, 1995, p. 25-26) de l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec dans la chronique «Pages d'histoire» dirigée par Pierre Cloutier. Donald Bruce est professeur au Department of Romance Languages de l'Université de l'Alberta. Il a terminé la traduction anglaise de *L'Enfant*, de Jacques Vallès.